

Aspects de l'hôtellerie anglaise à Harrogate

suite de la première page

L'installation des hôtels que j'ai pu voir est à peu près au même niveau que celle des hôtels correspondants en France, matériel sanitaire, ameublement, etc... bien-souvent assez ancien, mais propre et bien entretenu ; la literie et la lingerie sont apparues dans l'ensemble d'une qualité supérieure à la nôtre. Le service est de bonne classe, le personnel, aimable et attentionné avec cette pointe de dignité bien anglaise, qui a permis à cette nation de « fabriquer », si je puis dire, le meilleur « Butler » (majordome) du monde.

Je ne terminerai pas sans dire combien, et nous ne le répétons jamais assez, la réception qui nous fut réservée à Harro-

gate fut cordiale, aimable, franche et réussie en tous points, nous en rapportons tous un souvenir ému et inoubliable. Nous ne devons, et quand je dis nous, je pense : toute la collectivité luchonnaise, absolument négliger aucun effort pour que nos hôtes des « Journées anglaises » des 26, 27, 28 et 29 juin prochain en emportent un au moins égal et je suis persuadé que grâce à l'aide et à la compréhension de tous nous arriverons à ce que nos amis Anglais partent de Luchon enthousiasmés d'avoir lié, sur le plan du bilinguisme, le sort de leur belle ville à celui de la Reine des Pyrénées.

Pierre VERGNE.

Pendant votre cure à Luchon

allez déjeuner à BARBAZAN

"CHEZ BERGE"

« Le Roi de la Truite »

25 kilomètres de Luchon et 4 de Saint-Bertrand-de-Comminges

vous y trouverez, dans un cadre admirable, bon accueil et... BONNE TABLE

Il est prudent de réserver sa table.

15

HOTEL SACARON
LUCHON

Premier ordre

Téleph. 48

HOTEL ARNATIVE LUCHON

LE PLUS JEUNE DES HOTELS FRANÇAIS
(CONSTRUIT EN 1951-1952)

80 chambres dernier confort

Table réputée recommandée par les meilleurs guides européens

Sa Brasserie - Son Orchestre

SON BAR : « LA CRÉMAILLÈRE »

Même Maison à TOULOUSE, rue d'Austerlitz

Chez LUCULLUS

où le meilleur accueil est réservé aux Luchonnais.

Avertissement aux visiteurs du Musée

Les objets exposés portent une étiquette qui renseigne sur leur usage. Ceux qui, plus spécialement, provoquent l'intérêt folklorique sont numérotés. Ici donc le visiteur trouvera des explications propres à découvrir une frange de l'économie domestique du canton de Luchon.

Au cours des siècles vécus en pays de coutume, le mode d'activité paysanne n'évolue guère. Il révèle un genre de vie où la population végète en économie fermée. Les sentiers y sont primitifs : une voie romaine intercommunale et des charrières permettent l'exploitation, à dos d'homme ou de cheval. Aucun commerce ni industrie ne s'installent chez nous. La circulation monétaire y est enrayée. De là résulte pour chaque famille, le besoin de fabriquer, au coin du feu, des outils très simples, mais nécessaires à la cueillette, à l'élevage, à la culture et à l'exploitation forestière.

Ainsi, la famille fait valoir son domaine par soi et pour soi. Les apparitions de colporteurs sont rares.

Le troc est limité au rob de genièvre.

Depuis 150 ans quelques denrées sont vendues au marché de Luchon.

L'indivision de la tâche au sein de la famille est presque totale. La division du travail naît accidentellement du besoin de solidarité inter-familiale. Les plus habiles en quelque genre, font échange de services — sage-femme, vétérinaire, arpenteur non diplômés — sans que la technique cesse d'être individuelle, ni soit soumise à aucune autorité.

En effet, sur 250 objets exposés, 140 sont entièrement produits par les indigènes, très généralement autochtones ; 59, partiellement, c'est-à-dire, obtenus avec le concours de la forgerie du village, et enfin, 51 achetés.

CONTACTS FRANCO-ANGLAIS

suite de la première page

Un fâcheux malentendu ou plutôt un horaire trop chargé nous a empêchés de bavarder avec les élèves adultes des cours du soir organisés par la municipalité avec le concours de quelques professeurs dévoués. Leur déception, nous a-t-on dit, fut grande. Une lettre reçue dès le lendemain de notre retour nous pressait de racheter cela par une longue missive où nous parlerions de Luchon. Des projets sont déjà dans l'air : voyages, échanges d'appartements, visites réciproques, séjours prolongés : nous croyons que le travail épistolaire ne nous manquera pas l'hiver prochain.

Le deuxième jour à Harrogate fut donc consacré à la visite des écoles de la ville. Quelques minutes passées dans une classe de la *grammar school* (école correspondant à un collège) nous a convaincu que l'enseignement traditionnel est bien semblable dans nos deux pays.

Quelques uns de la délégation française eurent la chance d'assister à une leçon avec de tout jeunes élèves qui les ont charmés par l'exécution de nos rondes enfantines traditionnelles.

Que dire de l'école maternelle ? Une seule chose croyons-nous : que nous avons toujours rêvé de voir nos enfants évoluer dans un tel cadre où tout est prévu pour présenter la vie scolaire comme un jeu, dans des conditions de confort étudiées selon les techniques les plus modernes. Il est vrai que les journaux locaux anglais ne se font pas faute de critiquer la construction de cette école quant à sa conception et à son coût, ce qui nous montre bien qu'en ce point comme en beaucoup d'autres Anglais et Français ne sont pas tellement différents.

Notre visite à l'école d'agriculture fut contrariée par une pluie battante. Nous n'avons donc pu admirer les fameux porcs du Yorkshire, les lapins, les poules qu'élevaient amoureux-ement les élèves et dont ils sont si fiers.

Un cocktail-party, offert par M. Simmon, un peintre français installé à Harrogate depuis

quinze ans, nous a permis de nous mettre en contact direct, un verre à la main, avec des personnes qui étaient ardemment désireuses de nous connaître. Rien de tel qu'un bon verre pour délier les langues ! Au bout d'un quart d'heure, chacun avait trouvé une ou plusieurs personnes à qui parler. M. Sarthe lui-même était aux prises avec une vieille dame qui lui racontait dans le détail comment elle avait recueilli des marins et des aviateurs français de la France libre pendant la guerre.

Le soir, les numéros de music-hall, parfaits dans leur exécution, nous ayant laissés libres vers 22 heures, nous sommes allés au club français.

Là, au son d'un orchestre ne jouant que des airs en vogue chez nous actuellement, les danseurs purent s'en donner à cœur joie pendant qu'effondrés dans un fauteuil nous écoutions nos nouveaux amis nous confier leurs projets : « Luchon est très loin, cependant nous avons un tel plaisir de le connaître que l'an prochain nous viendrons nombreux, certains que nous sommes de n'être point déçus par un long séjour dans notre ville-sœur ».

Que cela était doux à entendre, mais aurions-nous pour notre part, cela nous effrayait un peu : notre France est belle, notre Luchon est bien la Reine des Pyrénées, mais ce n'est pas suffisant : il faut que lors de leur visite chez nous nos amis sentent autour d'eux un chaud courant de sympathie qui les attache plus solidement à notre petite patrie.

Terminons cet article par un souvenir, le dernier que nous avons emporté de notre séjour en Grande-Bretagne.

Certains Luchonnais se souviennent d'un groupe de lycéens anglais qui étaient venus en janvier 1950 pour faire du ski ; ils avaient assisté à l'école à une petite fête donnée en leur honneur, avaient fait un voyage en car à Saint-Bertrand et en Espagne avec nos élèves. La dame qui les conduisait, actuellement professeur à l'Université de

Londres, nous a invités chez elle et juste avant notre départ, nous a amenés dans son bureau particulier, dans le quartier de l'Université. C'est là qu'elle donne des cours particuliers aux étudiants qui préparent un diplôme supérieur de français. Savez-vous, ce que nous avons vu au mur, comme unique décoration ? L'affiche du Syndicat d'Initiative de Luchon que vous connaissez bien, avec la Luchonnaise en tout premier plan. C'est avec fierté que cette dame nous a dit que, comme épreuve orale, bien souvent, elle demandait à ses élèves de décrire cette affiche. N'est-ce pas admirable ?

Comment n'aurions-nous pas le courage de faire tous nos efforts pour resserrer les liens entre nos deux pays alors que nos amis nous donnent l'exemple d'une affection sincère et désintéressée.

Les visites réciproques organisées cette année plus que tous les beaux discours et les vains palabres, démontrent que l'œuvre entreprise est bien une nécessité puisqu'elle brise la barrière linguistique qui est encore un obstacle à la compréhension mutuelle.

G. et F. ALLENOU.



BOU-PITT

Abonnez-vous au "Petit Luchonnais"

Les collections d'ethnographie et d'art populaire du Musée du Pays de Luchon

par Louis SAUDINOS

Donateur et Conservateur

Le visiteur est en présence de vestiges d'une technique individuelle et traditionnelle qui subsiste jusque vers 1900.

A partir de ces temps-là, une vie nouvelle survient : depuis surtout que le canton est sillonné d'autobus en service régulier. Alors disparaissent progressivement les métiers domestiques.

Les collections d'ethnographie et d'art populaire ont été exclusivement formées dans le canton de Luchon. Nous les plaçons sous les yeux du visiteur désireux d'interroger une sagesse séculaire : l'art puissant et sain de vivre heureux en haute montagne.

1. — « Les signets ». — Conclusions de l'auteur, Léon Baurier. « Sur 451 personnes différentes intervenues, en 1595, chez M^e Dabos à Luchon, 93 avaient signé leur nom, 57 ont tracé leurs initiales et 301 ont fait une marque quelconque. Il serait facile, en faisant des observations du même genre dans d'autres régions voisines, d'établir des comparaisons dont l'avantage ne serait, peut-être pas toujours, en faveur de la plaine ».

2. — « Tromblon » utilisé par le médecin de campagne, à l'époque où les loups visitaient les égouts d'eaux ménagères.

3. — « L'écoute portative » permet la surveillance du parc à moutons, exercée par le berger et son chien de montagne. Le parcage réduit la fatigue du troupeau, et dispense l'éleveur du transport de fumier sur les prés secs.

4. — « Les amazones » sont vêtues de noir. Elles exercent sous la direction du guide luchonnais. Elles sont bottonnées de pied-en-cap, il les seconde — les mains jointes formant étrier — pour monter en selle. Pour en descendre, elles sont servies par la brassée obligeante du guide.

Le compagnon de l'amazone est vêtu de clair, paré du chapeau et de la redingote 1820.

5. — Instruments qui composent le métier à filer les bougies : deux tambours, cagnard, péreau, filière, fourche, broche.

Utilisation : Une mèche formée de deux fils de lin et deux de coton. Réunir les quatre bouts ; enrouler sur le tambour numéro 1, 86 tours pour 500 grammes de cire d'abeilles domestiques. Sur les quatre bouts, imprimer une torsion qui gagne sept mètres. Cette extrémité de torsade, la fixer au tambour numéro 2, après l'avoir introduite au plus petit trou de la filière. Plonger la filière dans la cire ; l'y maintenir au moyen de la fourche précédant la filière. Tourner très lentement le tambour numéro 2 où s'enroule le résultat du premier bain. En sens inverse, recommencer cette opération sept fois.

Remarques : La cire est tiède à point lorsqu'une pellicule figée se forme sur les bords du péreau. Eloigner les tambours le plus possible. Rapprocher du tambour le péreau ; opérer par temps froid.

Le résidu de cire est versé dans un plat d'eau. Ce magma (cérot) sert à cirer le fil blanc destiné aux coutures exposées à la pluie. Pour les coutures sur bure, le fil est frotté au suif de la poêle et ciré.

Louis SAUDINOS.

(à suivre).

Archéologie pyrénéenne

Dans une étude récente sur la tombe gallo-romaine (1), M. Hatt, conservateur du Musée archéologique de Strasbourg, a essayé une reconstitution de l'âme gallo-romaine en analysant les influences romaines ou survivances celtiques que traduisent les formes et les motifs ornementaux des monuments funéraires, et par là-même a essayé de rechercher les effets de la romanisation en profondeur, dans la masse des populations gallo-romaines.

La richesse archéologique des Pyrénées centrales n'est plus à démontrer : autels votifs, plaques sculptées et surtout monuments funéraires sont nombreux et constituent autant de témoins de nos antiquités locales, témoins trop souvent exilés malheureusement dans des musées extérieurs au pays de Luchon et que l'on voudrait regrouper au musée Julien Sacaze.

Etudiant les monuments funéraires du Comminges, M. Hatt est amené à considérer notre région comme l'un des principaux centres de particularisme. Ce n'est pas que les monuments du Comminges aient été imperméables aux influences d'Italie ; dans la forme et dans la décoration, les types locaux et l'art pyrénéen en général dérivent des modèles et des thèmes ornementaux romains.

Il semble même que jusqu'à la fin du premier siècle « les montagnards des hautes vallées n'aient guère connu que des types de monuments purement romains : autels, stèles, urnes rectangulaires, de type italique » ; ce n'est qu'au second siècle qu'apparaissent des monuments de factures locales ; « ces productions d'art populaire se développent jusqu'au III^e siècle, en prenant un caractère local de plus en plus prononcé ».

Cette résurgence indigène est particulièrement nette dans la décoration des monuments funéraires du Comminges et du Couserans. Dans ce domaine les thèmes décoratifs d'origine italique ne sont pas rares. M. Hatt note même que c'est peut-être en Comminges que l'on rencontre la plus grande variété

de thèmes romains : pampres et colombes becquetant des raisins, urceus, caissons moulurés ; mais eux aussi ont été l'objet de contamination, de déformation et à côté de ces thèmes romains, les motifs linéaires, d'inspiration purement indigène, foisonnent : carrés, rosaces, entrelacs de demi-cercles, spirales. Ces tendances héréditaires de l'art celtique se manifestent encore dans la façon un peu raide, archaïsante presque, avec laquelle sont traitées les figurations humaines des anges cinéraires de Saint-Pé de la Moraine par exemple.

Ainsi l'art celtique semble avoir persisté après la conquête romaine. « L'art pyrénéen après avoir calqué les prototypes italiens » s'en est affranchi peu à peu « pour créer à la fin du II^e et au début du III^e siècle des modes de décoration d'un caractère indigène de plus en plus accentué ».

La survivance des traditions celtiques n'a pas de quoi nous étonner. Si la romanisation était assez profonde dans les vallées largement ouvertes aux influences romaines, au point d'oblitérer le patrimoine de l'art populaire celtique dans les somptueuses demeures des riches propriétaires de la plaine de Rivière de la Garonne, il n'en est pas de même dans les vallées de hautes montagnes ; « c'est dans la hutte ou la cabane rustique du laboureur, du bûcheron ou du pasteur... au flanc des hautes vallées des Pyrénées centrales, c'est dans ces milieux humbles, un peu à l'écart, farouchement attachés aux coutumes antiques et aux idées d'un autre âge, que s'est préservée cette humble flamme, modeste et menacée ».

E. GOULLIARD.

(1) J. Hatt, *La tombe gallo-romaine*, Paris, Presses Universitaires de France.

A VENDRE Très important IMMEUBLE plein centre LUCHON, 27 et 29 avenue Carnot. Facilités d'agrandissement. Pour traiter s'adresser directement à M. Périssé (seul propriétaire), 1, boulevard des Pyrénées, Luchon.

A LA VEILLE DU COURONNEMENT

Un reportage sensationnel sur l'Angleterre à la veille du Couronnement vous est présenté par Paris-Match.

Au même sommaire : un grand article de Raymond Cartier : « Mac Carthy succédera-t-il à Eisenhower ? » ; un extraordinaire document humain : l'agonie de la Marie-Jeanne par les deux rescapés ; le roman de la crise ministérielle en France ; le Général Navarre en Indochine ; Sœur Madeleine voleuse par charité ; le bal des Petits Lits Blancs à Paris.

Demandez Paris-Match à votre marchand de journaux habituel.

POSTE & GOLF-HOTEL

LUCHON
Plein centre - - - - -
- - - - - Tout confort

HOTEL-VILLA CORNELLE
L'EDEN DE LUCHON
SON PARC
SA CUISINE RENOMMÉE
TÉLÉPHONE 22

L'HOTEL DE FRANCE
10 Ilées d'Étigny - LUCHON
VOUS TROUVEREZ
un bon accueil
une bonne table
Prix spéciaux hors saison

LA PETITE AUBERGE
ASTOR
Hôtel-Restaurant
PARC OMBRAGE
CUISINE RÉPUTÉE
11, rue Lamartine - LUCHON
Téléphone 288

SUPER-COMMERCIALE
AGENCE
Pour vendre ou acheter : villas, immeubles, propriétés, fonds de commerce - Locations.
Adresses-vous en toute confiance
10, rue Lamartine
LUCHON Tél. 343

NOUVELLES RELIGIEUSES

Luchon élève un autel à saint Bertrand

La paroisse de Luchon se devait bien d'élever un autel à saint Bertrand, illustre évêque du diocèse de Comminges. Mais il fallait attendre pour cela que fussent réalisées certaines conditions qui devaient seules permettre de surmonter les difficultés matérielles de ce projet. Avec une belle ténacité, M. le chanoine Lordat s'est employé à le faire aboutir et, mardi dernier, a été consacré, en l'église paroissiale, l'autel dédié à saint Bertrand.

Cet autel s'élève sur le côté droit de l'église et il occupe la place de la dernière chapelle avant le chœur. Un vitrail dessiné par le R. P. Odilon, O.B., de l'abbaye d'En-Caulet, représente quelques épisodes de la vie du grand évêque. Sur le premier carton on voit les chanoines réguliers (du cloître) de la cathédrale chantant l'office divin. Sur le second, l'évêque visitant son diocèse ; sur le troisième, saint Bertrand étudiant le plan de la future cathédrale (qui n'est pas la cathédrale actuelle) ; le quatrième carton représente saint Bertrand dans sa gloire. La réalisation de ce vitrail est l'œuvre de M. Echaniez, maître-verrier à Toulouse.

Sur l'autel, dont le matériau est du très beau travertin, venu directement des carrières de Rome, et qu'a taillé le marbrier Pesando, de Nice, a été placée la statue du saint, sculptée par M. Henri Blattès, dans une pièce d'acajou de teinte ivoirée, en provenance d'A.E.F. A M. Blattès on doit aussi le moulage du christ, placé sous la statue, ainsi que les lampes anciennes qui servent de candélabres. Une mosaïque de Venise représente les armes des comtes de l'Isle-en-Jourdain.

Les lignes de l'ensemble sont nobles et pures. La statue du saint est

une œuvre remarquable, qui nous éloigne heureusement des fadeurs du genre « sulpicien », mais qui reste conforme aux données de l'art sculptural français. Le visage de l'évêque rayonne de noblesse, d'intelligence, de bonté.

C'est S. Ex. Mgr Garrone, coadjuteur du cardinal-archevêque de Toulouse, qui a procédé à la consécration du nouvel autel, en présence de S. Em. le cardinal Saliège, d'un nombre très élevé de prêtres du diocèse de Comminges et de personnalités civiles parmi lesquelles on remarquait M. Alfred Coste-Floret, député de la Haute-Garonne et maire de Luchon.

Le déroulement majestueux de cette cérémonie liturgique s'est poursuivi pendant plus de trois heures. Immédiatement après la consécration, la première messe, dite messe de la dédicace, a été dite sur l'autel élevé à la gloire de l'une des plus grandes figures de l'histoire religieuse du Comminges.

Villa Jehanne d'Arc
ALLÉE DES BAINS
ET AVENUE DES THERMES
LUCHON
Sa vue
Ses appartements
Son confort

HOTEL DES DEUX NATIONS
CUISINE SOignée
TOUT CONFORT
5, rue Victor-Hugo, 5
LUCHON

faites un placement avantageux

BONS PTT 6%
souscrit uniquement
dans les bureaux de poste

Les collections d'ethnographie et d'art populaire du Musée du Pays de Luchon (1)

par Louis SAUDINOS
Donateur et Conservateur

9. — « Le huchet » du vacher et du berger annoncent l'heure du départ des troupeaux. A cette occasion, les éleveurs se trouvent réunis sur la place publique et y causent d'intérêts divers : les enfants écoutent.

10. — « Le pot-au-feu » du berger en transhumance bout par les soins des intéressés qui l'approvisionnent hebdomadairement et à tour de rôle. Tel est l'usage du « huit » (oueï).

11. — « Le péladon » du berger sert, par rotation du poignet, à capturer un ovin en fuite. Cet instrument n'est plus aujourd'hui d'utilisation courante : les bergers de profession sont introuvables. Le péladon est l'attribut romain de la vie pastorale.

12 à 14. — A l'époque où les loups pullulent et où les ours attaquent fréquemment les troupeaux, le chien de montagne est revêtu d'une armure hérissée de 108 pointes métalliques. Tout animal isolé devient la proie facile du fauve. D'une griffade, il arrache l'épaule à une vache. Mais un troupeau de bovidés se dispose en trois-quarts de cercle et oppose, museau à terre, une frange de cent cornes solides qui meugle en furie et sans pause. Le plantigrade s'éloigne, presque dignement.

En identique formation de combat les chevaux se déploient. Ils s'ébrouent de façon inaccoutumée, qu'aillent éperdus de crainte, et ginguent tant et si bien que l'ours se retire au pas.

15. — Au col de Peyresourde, un montreur d'ours était en difficulté ; la muselière s'étant rompue. L'appel au secours fut entendu par le donateur de cet objet.

16. — Le traquenard à loup est placé avant toute chute de neige, visité après.

17. — La Jeunesse du village, en corps, pêche la truite au moyen de la fouanne. Pendant que les plus jeunes épient l'arrivée des agents de la répression, et qu'un adulte éclaire les frayères, au moyen d'un gerbillion allumé, le plus adroit parmi tous manie la fouanne.

18. — Chaque coche au « baston livral » représente la livraison de quatre livres de pain. Ce bâton fait foi en justice (art. 1333 du Code civil). C'est, en partie double, la comptabilité du boulanger de nos pères.

19. — « Collier du taureau ». Achat et entretien du taureau communal sont, par délibération du Conseil, confiés à un habitant. Le montant figure au budget des dépenses. Le régime des saillies est réglé par la coutume.

20. — L'emploi des faucilles brettelées (haou dentados) est abandonné. On les disait empoisonnées. Elles l'étaient effectivement, par la flore microbienne qui envahit les étoules. Au surplus, seul le paysan — forgeron saisonnier — possédait la bretture.

21. — Cette curette, emmanchée, sert à dégorger le centre de l'araire, et parfois, à remplir la fonction propre à la poulaine émoussée. Souvent aussi, elle sert d'aiguillage.

22. — La baratie primitive est une outre en peau d'agneau. Entre les mains de la ménagère, elle est borbée en station debout. D'où fatigue. Quelquefois l'outre est suspendue au plafond. La maîtresse de la maison s'assied et baratie la crème.

Louis SAUDINOS.

(à suivre)

(1). Voir *Le Petit Commingeois* du 24 mai 1953.

6. — « Le brandon ». Un sapin sur pied est accordé à la Jeunesse par décision municipale. Il en est réservé 8 mètres destinés à la construction du brandon. Le reste est vendu au profit de la Jeunesse. Une croix et une couronne fleuries sont tressées par les jeunes-filles la veille de la Saint-Jean. Celles qui, ce soir-là, se laissent enfumer au pied du brandon se marient au cours de l'année. De là, des résistances amusantes.

A Luchon des coulevres sont préalablement juchées au brandon. Au moment où le prêtre le bénit — on ne faisait pas autrefois usage de pétrole — le plus récent marié, au moyen d'une échelle, enlève la croix fleurie. Cet usage est disparu. Aux alentours du brandon flamboyant cent garçons font tourner le leur, enflammé aussi.

7. — Les courbures d'objets ronds ou écafé, chaînes et colliers, sont obtenus au moyen de bains à l'eau courante, chacun suivi d'un fixage ; quelquefois, au moyen d'une forme ronde. Les ployages sont obtenus à la flambée, au cours des veillées. Bois employé : osier, noisetier, bouleau, frêne, pin ; ce dernier peu envahi par les cossons.

7 bis. — « Clochettes ». L'instinct grégaire a un rôle. Sur les pelouses, les moutons suivent les plus alertes ; l'œil est instinct. Mais dans les bois et les taillis, l'oreille se substitue à l'œil. Alors, les moutons sont guidés par des clochettes. Elles permettent au berger de situer le parcours suivi par le troupeau.

Grâce aux campènes, le « pastou » exécutera les ordres qu'il a reçus : respect des lieux-dits prohibés, et des limites communales.

8. — « Le sabot montagnard » est caractérisé par sa forme typique, la poulaine, obtenue par une prééminence arquée et pointue à son avant. Cette disposition épouse toutes les lignes de la montagne ; ce sabot ne choque pas la pierre des sentiers ; il épargne les éternelles aspérités du sol.

Sur les chemins enneigés et sur les champs argileux, la poulaine sert à débarrasser la sole des sabots où s'accroient, soit la neige, soit les mottes de terre.

SONS ET COULEURS

POUR MA MÈRE

Que la mère, prenne en ses bras l'enfant, et qu'elle le présente au monde.

Attention à ce geste solennel et banal, attention au génie de l'enfantement.

Comme celle-là jadis, fille de Dieu, qui fit ce semblable mouvement et semblable l'offrande, Marie, que les mères et ma mère prennent l'enfant et le donnent à la Voix qui l'exige.

Je vous salue ma mère me livrant.

Plus grande en elle l'amertume de cette tâche, plus grande la douceur de promouvoir les moissons.

Plus nombreuses et serrées les larmes, plus âpres, mais fructueux et plus ardent le secours apporté. Laissez le long cortège des mères faisant les orphelins de Dieu.

Je vous salue ma mère me livrant.

Et voici que tout s'avance et que tout arrive. Et tel le matin clair qui fleurit, la présentation et le geste ont prospéré.

O mère, voici le jour de la montrace ! Aux portes des blés recueillis, l'œuvre de la mère offrant un pain propre.

Tandis que le soleil perce de ses épées fougueses.

Je vous salue ma mère me livrant.

B-DANIEL.

LE PIC

Le pic, brillant comme un poignard jailli brusquement de sa gaine, Parait aux yeux du montagnard Empreint de splendeur souveraine.

A sa base flotte un ruban, C'est l'onde où l'arc-en-ciel fleuronne ; A son front s'enroule un ruban, C'est la glace qui le couronne.

Sur ces flancs fuis par les oiseaux On voit courir de blanches veines, Ce sont des milliers de ruisseaux S'épuisant dans leurs courses vaines.

En vain, les sapins rabougris Tentent sa pénible escalade, Bientôt, au penchant des rocs gris, Perd pied leur verte cavalcade ;

Car le géant battu d'éclairs De tout son orgueil les repousse, Et n'accepte au seuil des cieux clairs Pour le draper que l'humble cloisse.

Maurice ESTRADE.
(Les Harmonies Luchonnaises)

23. — Cette baratte est en « cresp » (terme dialectal). On proveque un état particulier du bois de sapin — le cresp — en pratiquant sur un sapin deux incisions circulaires, à distance facultative. L'aubier continue à vivre ; le cœur pourrit. Alors le sapin est abattu, et le cœur, vidé. Résultat : l'aubier s'est contracté, durci, et devenu imputrescible. Les essons ne l'attaquent guère. Tel est le « cresp ».

24. — La caillebotte, épaissée de petit-lait à la caillère, est, à la jointée, transvasée au chasier et foulée à revers des poings. Ainsi continue l'écoulement du petit-lait. A cette occasion, les enfants mangent un caillot sans le demander, et un autre sur leur supplique !

25. — Au moyen de ce van primitif, l'ouvrier projette la masse : grain et balle. Le grain se sépare de la balle. On la balaye et on recommence l'opération, quatre ou cinq fois, en sens inverse.

26. — Plus primitif encore est le van « campanèth ». La vannouse s'installe à un courant d'air. Le van, posté au-dessus de sa tête, est incliné et secoué. Le grain tombe sur un bourras, la balle est emportée. Quand le vent cesse de souffler, l'ouvrier tricote. Ce mode de vannage occasionnait de fréquentes fluxions de poitrine.

26 bis. — L'ancêtre du vilebrequin est fixé, d'une part — côté « méche » — sur l'objet à percer ; d'autre part, sur la poitrine de l'opérateur, au moyen d'une rondelle de cuir. Au centre de cette rondelle est fixé un bouton rond. Ce bouton s'insère au trou pratique côté opposé à la méche. Une corde, formant fouet, actionne le vilebrequin d'un mouvement alternatif.

La rondelle de cuir est appelée conscience.

27. — Ce élan — ou fivèle — n'a pas été chapuisé. Un paysan a remarqué une racine de frêne greffée spontanément

Notre Magazine

LA VIE PRATIQUE

Le billet du médecin

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR SUR VOS YEUX

Les médecins recommandent de faire examiner à fond chaque année les yeux des enfants, à partir de l'âge de trois ans. Cet examen doit être complet, car il n'existe pas de moyen rapide d'apprécier avec sûreté l'acuité visuelle. La lecture du tableau à lettres, notamment, est généralement considérée comme insuffisante. En effet, ce tableau ne renseigne ni sur la vision latérale, ni sur la mobilité des yeux, et ne permet pas de déceler les maladies dont ils pourraient être atteints.

Des millions de sujets (environ un homme sur 15, une femme sur 100) sont daltoniens, c'est-à-dire qu'ils distinguent mal certaines teintes de rouge, de vert et de jaune. Il s'agit là d'une tare sans remède.

Nous faisons, pour la plupart, bien peu attention à nos yeux, ce en quoi nous avons tort, car les affections oculaires peuvent s'aggraver progressivement. Voici quelques conseils des ophtalmologistes :

Ne vous frottez jamais les yeux avec vos mains, ne les essuyez jamais avec une serviette mal propre.

Si la lumière vous éblouit, portez des lunettes de soleil.

Ne travaillez pas sous un faisceau lumineux ; toute la pièce doit être également éclairée.

Que votre corps enfin soit sain et alerte.

L'énervement, l'inquiétude sont mauvais pour les yeux. Les gens qui voient mal sont souvent les gens qui ont des soucis.

LA REVUE DES REVUES

Pour la première fois dans l'histoire, des millions de personnes en Angleterre, en France, en Belgique et en Allemagne, vont — grâce à la télévision — pouvoir assister au couronnement d'une souveraine anglaise. L'événement marque une date dans le développement de ce nouveau mode de transmission. Mais, contrairement à des prophéties pessimistes, il ne précède pas à la disparition des autres moyens d'information.

La preuve nous en est donnée par le dernier numéro de Sélection (juin). Un article consacré à Buckingham, palais de la reine, vous donnera accès à des salles où nul opérateur de télévision n'est jamais admis. De même trois autres articles d'actualité : Dix-huit mois en Russie, la Côte de l'Or en ébullition et l'Etonnant Pablo Casals nous apprennent ce que seul un observateur armé d'une plume alerte peut découvrir.

En outre, Sélection présente, comme chaque mois, sa brassée d'articles variés : Faites-vous collection de gilets ? le Credo d'Eisenhower. Ce que vous devez savoir sur vos yeux, ou encore la révélation de découvertes sensationnelles et des récits d'aventures tels que l'Affaire des missionnaires assassinés, Brouillard mortel sur Londres ou l'Homme qui éteint les puits de pétrole.

BROUILLARD MORTEL SUR LONDRES

En quatre jours, le brouillard qui s'appesantit sur Londres, en décembre dernier, fit 4.000 victimes.

L'obscurité blanche fut totale. Au sortir du métro, rapporte SELECTION, incapables de retrouver le chemin de la maison, un homme et sa femme se virent interpellés par un inconnu. Ils lui donnèrent leur adresse et l'autre, sans hésitation, les conduisit chez eux. Ils se confondirent en remerciements et lui demandèrent comment il pouvait circuler ainsi sans être gêné par le brouillard.

— Je suis aveugle, répondit-il.



VARIETES

LES BONNES HISTOIRES de SÉLECTION

On frappe. C'est le plombier.
— Ah ! vous voilà enfin ! Je vous ai téléphoné mercredi : ça fait exactement huit jours !
— Huit jours ! dit le plombier en fermant son sac. Alors, je me suis trompé de maison. Là où je vais, ils m'ont téléphoné le mois dernier.

Elle avait la réputation d'être une bête que belle. Mais c'était une épouse exemplaire, et quand un de ses nombreux admirateurs l'invitait à dîner, elle répondait simplement :
— Je ne demanderais pas mieux que de le suis tellement idiot ! Je raconte tout à mon mari !

Contribuable : ressource naturelle, voie d'épuisement.

L'homme qui éteint les puits de pétrole



Aujourd'hui, Myron Kinley, qui approche de la soixantaine, détient le titre, que nul ne saurait lui disputer, de champion du monde de la lutte contre les incendies des champs pétrolifères. Le feu est pour lui un ennemi personnel, un démon qui a juré sa perte. Il lui a déjà pris son frère, Floyd. Lui-même en a vu de toutes les couleurs ; sa jambe droite, définitivement ankylosée, a été brisée lors d'une violente explosion due à la pression des gaz. Son épaule et son bras gauches ne sont que cicatrices. Lors d'un incendie au Venezuela, le vent changea brusquement de direction et rabattit le feu sur lui. Myron passa six mois à l'hôpital couché sur le ventre ; il ne pouvait bouger que la tête. A peine sorti, il repartit aussitôt en campagne.

C'est en Iran que Kinley eut à soutenir, contre le feu, son plus dur combat. Un puits était en flammes, dans une sorte de cuvette cernée de collines qui renvoyaient la chaleur. A la périphérie, le thermomètre marquait 127°. Sachant que la dynamite risquait d'exploser dans ses mains, Myron la tint à distance respectueuse jusqu'au moment voulu. Sous sa direction, on installa un pavillon d'acier doublé d'amiante sur le bulldozer destiné à amener la

dynamite sur les lieux au moment décisif. L'incendie éteint, le gaz continuait à fuser, et Kinley dut coiffer la colonne de tubage à l'aide d'une « tête d'éruption » métallique, opération délicate entre toutes, car la moindre étincelle risquait de provoquer une nouvelle explosion. Mais, cette fois encore, il gagna la partie.

Son seul bagage est une petite valise contenant un costume kaki, un rasoir et une brosse à dents. On l'appela d'urgence un jour pour éteindre un incendie dans l'île de Bahrein, en Arabie, à 12.000 kilomètres de chez lui. En 1950, tandis qu'il opérait dans la vallée du Pô, il reçut un coup de téléphone de son bureau : on le réclamait au Venezuela. L'an dernier, la France a fait appel à lui pour maîtriser l'incendie d'une éruption de gaz, à Lacq, dans les Basses-Pyrénées.

Cet exploit a été filmé par l'opérateur de l'Anglo-Iranian.

ALBERT EINSTEIN

Einstein a maintenant 74 ans. Dans son bureau confortable, qui domine de verts et reposants bosquets, il s'attelle, sans perdre un instant, à sa théorie du champ unitaire, qui l'absorbe depuis trente ans. Cette théorie jette un pont entre les deux grandes forces de notre univers physique : gravitation et électromagnétisme, montrant ainsi la relation entre tous les phénomènes physiques connus.

La solitude lui est indispensable, mais il ne vit pas en ermite. Il passe quelquefois la soirée avec des amis, à l'entretenu des affaires mondiales, de politique et de musique. Il adore la plaisanterie et rit volontiers.

On lui demandait un jour le principe infallible pour réussir. Einstein répondit :
— Si A est le succès dans la vie, la règle peut s'exprimer ainsi : A = X + Y + Z. X représente le travail, Y le divertissement.
— Et Z ?
— Avoir un bouc sur la langue.

Le saviez-vous ?

Saviez-vous que tous les articles que vous venez de lire sont extraits d'études passionnantes qui paraissent dans le numéro de juin de SÉLECTION ?

Vous avez pu, grâce à ces articles et aux histoires amusantes qui les accompagnent, apprécier la richesse de cette sympathique revue de poche dont tout le secret est de savoir s'adresser à chacun de ses lecteurs en particulier.

Ce magazine vous a pu, vous voulez approfondir les questions qu'il vous a « révélées » ? Achetez sans tarder votre SÉLECTION de juin.

Les collections d'ethnographie et d'art populaire du Musée du Pays de Luchon (1)

par Louis SAUDINOS
Donateur et Conservateur

sur elle-même, par approche. Il a tiré profit d'une heureuse arcure qui ne lui a coûté aucune façon. Un coup de râpe, a dit le donateur, et c'est tout. Le paysan hérite le don d'observation intéressée.

28-29. — Chandeliers rustiques fabriqués de toutes pièces.

30. — Le quillier pyrénéen. Essai d'interprétation.
Nul n'entre ici s'il ne connaît la géométrie.
PYTHAGORE.

Jusqu'en 1790, la permission d'établir un quillier est réservée à la noblesse. Ce jeu s'inspire, par ses nombres et par ses formes, de la philosophie ante-socratique. Il se compose de sept formes organiques et de sept, dérivées. Au total, seize manières de jouer.

En voici quelques-unes :

- 1° Sept court symbolise les trajets, tantôt abrupts, tantôt horizontaux que le troupeau suit en montagne.
- 2° Hicha (fiche) figure au bois, à la pelouse un point de repère surtout par temps brouillardoux.
- 3° Biroulet (demi-tour) est l'image des sentiers tracés en lacet.

4° Saouta-ru (sauter-ruisseau) imite l'action du berger du chasseur qui franchissent un ruisseau.

5° Dus de voia (deux de boule) représente la puissance destructive de l'ouragan — principe actif : la boule, principe passif : la quille — qui déracine un arbre, l'abat et, dans sa chute, entraîne celle d'un sapineau voisin.

6° Cor (cœur). La quille centrale du quillier est l'emblème du bercail surveillé par la chevrrière (gravère) — nom d'une quillé. Gardienne du bercail, elle peut, à ce jeu, être vaincue : c'est la part du loup.

7° Saouta-cor (sauter-cœur). A cette forme du jeu la chevrrière est victorieuse : la quille centrale est respectée.

8° Sylvaina (Sylvanus). En hommage à ce dieu de la forêt qui fait pousser l'herbe.

31. — « True-y-Flou » : jeu de cartes à portrait espagnol (Essai d'interprétation).

Les organes : Les cartes symbolisent des armes pour combattre, de l'or pour en acheter et payer les mercenaires, et des coupes pour fêter la victoire.

Les fonctions sont exercées par le chevalier de bâton (cavalier de baston) et par la dame : cousue d'or — elle est la salvatrice (sota, ou bien perica).

Le chevalier est affecté au recrutement de mercenaires avec les pleins pouvoirs de contracter des alliances (alliances). La « sota » est chargée de collecter l'or et de recourir aux alliances financières. Elle les marchande agréablement par le terme suggestif « chanté » (canta).

Ces deux délégués du roi réussissent dans leur mission d'inviter à combattre : c'est l'emblème.

Louis SAUDINOS
(à suivre)

(1). Voir Le Petit Commingois des 24 et 31 mai 1953.

LES INSTRUCTIONS CONFIDENTIELLES (1) pour les élections sous le Second Empire par Jean CASTEX

Le sous-préfet de Saint-Gaudens réitére le 15 novembre 1852 :

Nous touchons au moment où la France va, par un dernier vote, assurer son repos et sa prospérité.

Dans une circonstance aussi solennelle, tous les fonctionnaires doivent l'exemple aux populations, et au premier magistrat du département un concours sympathique et dévoué.

Je suis persuadé, Messieurs, que vous vous placerez, aux jours du vote, à la tête de vos communes, et que, par vos conseils, vous déterminerez à s'approcher de l'urne des électeurs qui seraient prêts à s'abstenir peut-être, non par calcul politique, mais dans la pensée de l'inutilité d'un suffrage, en présence des manifestations si éclatantes de la France entière.

Dites bien à chacun qu'il doit prendre sa part dans ce dernier acte de la volonté nationale ; qu'il doit concourir, par son vote, à placer sa commune au rang de celles du département de la Haute-Garonne qui se seront le plus distinguées par le nombre de leurs adhésions au Plébiscite.

Faites qu'une noble rivalité de sympathie et de reconnaissance, envers le Prince qui a sauvé la France, s'établisse entre les habitants de nos communes.

Contribuez à fonder cette stabilité à laquelle le pays aspire, pour que nous tous, dégagés enfin de toute préoccupation politique, nous puissions nous livrer exclusivement à l'examen et à la solution des affaires.

Telles sont, vous le savez, les intentions de M. le Préfet.

Vous n'avez pas oublié le langage que dictait à ce Magistrat son ardente sollicitude pour les populations laborieuses de son département, lorsque, au lendemain de l'entrée triomphale du neveu de l'Empereur à Toulouse, il nous disait :

« Félicitons-nous ensemble de vivre dans un tel temps et sous un tel Prince ; et afin de nous montrer dignes de notre époque et de lui, appliquons-nous à seconder de plus en plus ses bienfaisantes intentions en donnant tous nos soins au service des intérêts qui nous sont confiés. »

« Redoublons de zèle pour que les affaires reçoivent une bonne et rapide solution ; et, au lieu de nous ralentir après le beau triomphe dont nous venons d'être les témoins, montrons plus d'ardeur encore à remplir nos devoirs. »

« Surtout, pénétrons-nous de cette pensée qu'il ne nous est permis de négliger aucun intérêt, quelque petit qu'il soit, et que les affaires de ceux qui travaillent et qui souffrent doivent être, selon la loi de la justice chrétienne et selon la volonté du Prince, l'objet d'une attention spéciale et d'un dévouement particulier. »

Après le vote solennel qui nous impose aujourd'hui de si impérieux devoirs, notre premier soin, Messieurs, devra être de nous mettre résolument à l'œuvre, pour imprimer à la marche des affaires la célérité qui nous est demandée par M. le Préfet.

Mon concours ne vous manquera pas pour cela. Je vous demande le vôtre, et je saisis cette occasion pour vous prier de m'adresser, dès que vous le pourrez, une note séparée sur chacune des affaires que vous avez envoyées ici et dont vous attendez la solution.

Veuillez agréer, Messieurs, etc...
Le Sous-préfet de l'arrondissement,
ROGER.

Saint-Gaudens, le 15 novembre 1852.

L'Empire dit « libéral » n'emploie plus les instructions exposées dans l'instruction « très confidentielle » du 12 novembre

1852. Mais le préfet recommandant la lecture de l'*Aigle*, en juillet 1852.

Vous avez reçu les premiers numéros du journal l'*Aigle* courrier du Midi. Je vous recommande d'une manière particulière cette nouvelle publication qui, tout en conservant son initiative propre, son individualité est destinée à répandre les idées gouvernementales et à soutenir la politique d'autorité et de progrès inauguré par Louis Napoléon.

Je verrai avec satisfaction l'appui que vous lui donnerez et je serai reconnaissant de ce que vous voudrez bien faire pour le répandre. Ce sera un lien de plus entre nous et comme ce journal paraît tous les jours ceux, qui s'y abonneront, seront en communication permanente, pour ainsi dire avec l'administration et la ville de Toulouse centre et capitale du Midi.

Au point de vue administratif, l'*Aigle* aura un avantage incontestable, en donnant in-extenso tous les actes du gouvernement et de l'administration et en les accompagnant des commentaires et des explications qui rendront l'application du texte plus facile.

Il discutera les questions de localité aussi bien que celles qui se rattachent aux intérêts méridionaux et à la fortune générale de la France.

Si aux yeux du gouvernement il pas n'y a plus de petits citoyens que de petits fonctionnaires, aux yeux du journal l'*Aigle*, il n'y aura pas de petites questions.

Tout ce qui intéressera les communes sera de sa part l'objet d'un examen attentif et à ce propos, je vous invite à lui adresser, sous mon couvert, les faits et les renseignements qui vous paraîtraient de nature à l'éclairer.

Les communes qui croiront devoir prendre un abonnement pourront en porter le prix au budget ; j'autoriserai cette dépense.

Dans tous les cas, je compte, Monsieur le maire, sur votre concours pour la propagation d'une feuille qui rendra, je n'en doute pas, autant de services au département de la Haute-Garonne qu'à la politique nationale du Prince Président.

Je profite de cette circonstance pour vous remercier de l'excellent accueil que j'ai reçu de vous, pendant ma tournée de révision. J'en garde un précieux souvenir et je serai heureux de saisir toutes les circonstances de vous donner des témoignages de mon sincère et bien affectueux dévouement.

Recevez, Monsieur le maire, etc...
Le préfet de la Haute Garonne.

Le gouvernement s'immisce moins dans les affaires électorales et le préfet écrit le 10 juin aux maires de X... dans la Haute-Garonne :

Le gouvernement a adopté la neutralité dans les élections du canton de X...

Entre les candidatures d'hommes également honorables et dévoués au gouvernement de l'Empereur, l'administration n'exprime aucune préférence et attend que le corps électoral manifeste la sienne.

Messieurs les maires sont donc entièrement libres d'attribuer leurs suffrages aux candidats qui ont leur sympathie ; mais, en agissant selon l'inspiration de leur conscience, comme électeurs, ils doivent éviter de rien faire à titre officiel ou au nom de l'autorité administrative qui doit rester neutre dans ces élections.

Recevez, Monsieur le maire, etc...

Mais ceci ne veut pas dire que l'administration ne s'occupe plus des élections et le 8 octobre 1852 le maire de X... re-

BIBLIOGRAPHIE

UN LIVRE du Docteur Lacroix

Le docteur René Lacroix, dont nos lecteurs ont pu apprécier les articles historiques et les brillantes chroniques sur la vie luchonnaise d'entre les deux guerres, vient de publier aux Editions J. Oliven (Collection « Sauvez ») un livre de directives médicales et de prescriptions diététiques : *Défendez notre tension*, avec une préface du professeur Camille Lian.

Dans ce livre, l'auteur envisage les signes et les formes cliniques de la tension artérielle, instruit des formes souvent illusoire de la « tensionite », et traite du diagnostic, puis de la thérapeutique multiple, en particulier des moyens de la diététique. Aussi vaste que son sujet même, cette étude s'adresse directement, avec une franchise sympathique et efficace, aux lecteurs qu'elle informe et conseille avec un esprit absolument indépendant des modes de traitements et des manies théoriques des « praticiens ». De la confiance naît la promesse de la guérison.

Chemin faisant, le docteur Lacroix parle des cures thermales dont celle de Royat est célèbre dans le monde entier. Mais l'hypertension artérielle, dit-il encore, baisse aussi au Radio Vaporarium sulfuré de Luchon unique en Europe.

Les progrès constants de la « tensionite » doivent ouvrir une large audience à ce livre qui est celui d'un médecin et d'un homme d'esprit. — J. S.

LE CARNET DU "COMMINGEOIS"

DEUIL

Nous avons annoncé le décès de M. Léopold Cartault d'Olive, survenu le 2 juin à Paris. C'était une figure éminemment sympathique, dont le nom était aimé et respecté à Luchon. D'anciennes et solides attaches le ramenaient chaque été dans notre cité où il était resté, jusqu'à ces dernières années, propriétaire du château de Combemale. Son dernier séjour avait été assombri par la maladie cruelle qui vient de l'emporter.

Le *Petit Commingeois* perd en M. Cartault d'Olive un ami fidèle et s'incline avec une sincère émotion devant une tombe si prématurément ouverte.

REMERCIEMENTS

La Famille GARCIA prie toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil cruel qui vient de la frapper de bien vouloir trouver ici l'expression de ses vifs remerciements et de sa reconnaissance émue.

ABONNEZ-VOUS au PETIT COMMINGEOIS

voit la lettre suivante :

Complétant ma dépêche du 28 octobre courant j'ai l'honneur de vous faire connaître que le candidat du gouvernement dans l'élection du 8 octobre prochain pour le remplacement de M. X... conseiller d'arrondissement démissionnaire, est M. Y... maire de X...

Ci joint un nombre suffisant de bulletins de vote.

Vous devez faire remettre un bulletin à chaque électeur à domicile avec sa carte ; vous en ferez tenir à l'entrée du collège électoral pour les votants qui n'en auraient pas apporté. Vous en ferez en outre distribuer pour les personnes influentes, de la localité.

Je vous prie, de faire tout ce qui dépendra de vous pour assurer le succès de cette candidature.

Recevez, Monsieur le maire, etc...

Prudence est mère de sûreté.

Jean CASTEX.

(1). Voir *Le Petit Commingeois* des 7 et 14 juin 1953.

Les collections d'ethnographie et d'art populaire du Musée du Pays de Luchon (1)

par Louis SAUDINOS
Donateur et Conservateur

Lorsque les chevaliers et les fantassins sont au complet, et que le Trésor est gonflé, naît l'espoir d'une victoire : c'est la fleur (Flou).

Alors, et alors seulement, le combat s'engage : c'est le truc (coup).

Tactique. — Chaque équipe a son général : le pied (pé). Lui seul dirige, à charge par les joueurs partenaires de, préalablement, lui communiquer des ordres secrets. Le service de signalisation comprend : hausser les sourcils, cligner de l'œil, contracter la commissure d'une lèvres, etc. Cette mimique est nécessaire, car ce jeu est fait de secrets, de ruses, de bluff. Jouer franc-jeu n'est pas la nature propre au Truc-y-Flou.

Voici enfin le curieux langage tenu au cours d'une donne : j'invite, fleur, je frappe, je refrappe, tuc si tu peux ; si je joue, je tue, cartes tueuses, jeu ferré etc...

Aucun jeu de cartes à portrait français ne paraît être aussi jovial, ni aussi animé.

32. — PENDULE SOLAIRE (2) (Cadran solaire de poche)

Description : L'appareil comporte un bouchon mobile avec lame rentrante et un fût gradué en heures (graduations hélicoïdales) et en mois (graduations verticales). Trois intervalles entre lignes verticales correspondent à un mois, chaque division représentant une période de dix jours.

Utilisation : L'appareil était mis dans la poche la lame étant rentrée (fig. 1). Pour l'utiliser, il fallait :

- sortir le bouchon, déplier la lame (fig. 2), puis replacer le bouchon en amenant la lame à l'aplomb de la date ;
- suspendre verticalement l'appareil en orientant la lame vers le soleil.

L'heure était indiquée sur la graduation hélicoïdale par l'extrémité de l'ombre verticale de la lame. Exemple sur la figure 3, il est 10 h. 15 environ le 10 août.

Détail de la graduation : Le début de chaque mois est indiqué par une lettre majuscule au droit de la graduation correspondante. La fig. 4 reproduit schématiquement cette graduation valable pour une année. Du 20 décembre (solstice d'hiver) au 20 juin (solstice d'été) on suit la graduation de droite à gauche ; du 20 juin au 20 décembre on revient sur les mêmes graduations, mais en allant de gauche à droite. L'ombre du soleil reprend en effet les mêmes hauteurs.

Louis SAUDINOS
(à suivre)

(1). Voir *Le Petit Commingeois* des 24-31 mai et 7 juin.
(2). Renseignements dus à l'obligeante amabilité de M. Charles Duhoux, chef d'études à la S.N.C.F., 33, rue du Cottage, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise)

**GRAND CONCOURS
5 MILLIONS de Frs**

DONT
1 MILLION EN ESPÈCES

Déposé chez M. BAULT Huissier, près du Tribunal Civil de la Seine

**VOULEZ-VOUS GAGNER
UNE FORTUNE ?**

Le cliché ci-contre représente un personnage très connu

QUI EST-CE ?

PRIX EN ESPÈCES :
1^{er} Prix 250.000 F.
2^e Prix 100.000 F.
3^e Prix 150.000 F.
25 Prix de 10.000 F. 250.000 F.
50 Prix de 5.000 F. 250.000 F.
80 Prix Total 1.000.000 F.

La répartition des PRIX se fera en tenant compte de la présentation de la solution JUSTE et de son exécution.

QUI EST-CE ?

4 Millions de frs de lots en marchandises seront attribués aux concurrents qui enverront leur réponse JUSTE et se conformeront dans les HUIT JOURS aux règles du Concours :

- 1^{er} Adresser nous votre solution accompagnée d'une enveloppe timbrée portant votre adresse à TEXTIL-UNION, Service des CONCOURS UP, 27, Rue du Rocher, PARIS (8^e). Mettre également votre adresse au bas de votre solution.
- 2^e Chaque participant sera immédiatement avisé si sa réponse est juste et recevra un bulletin certifiant le nombre de points que le contrôle lui aura attribué, accompagné d'une demande de qualification.
- 3^e Maître BAULT Huissier à Paris, dressera le Procès-Verbal d'attribution des 80 prix en espèces décernés par un Jury dont la décision sera définitive. Le maximum de points étant 1.000, le concurrent approchant le plus de ce nombre sera déclaré gagnant du Premier prix de 250.000 frs. Les autres prix seront attribués aux réponses suivant les points qui leur seront accordés par le Jury.
- 4^e 700 Points ou moins seront attribués pour toute réponse juste et un minimum de 120 Points supplémentaires pour la qualification.
- 5^e A la fin du Concours, le Procès-Verbal d'attribution des Prix avec les Noms et Adresses des gagnants sera envoyé à chaque participant ayant observé les règles ci-dessus.
- 6^e Le personnel de notre maison n'a pas le droit de participer à nos concours. Hâtez-vous et envoyez votre solution dès maintenant!

Tailleur Dames et Messieurs

André Pérémarti

allie à sa coupe la qualité de ses tissus

16, avenue Carnot — LUCHON